

« Le nouveau supérieur se donna à ses fonctions avec l'ardeur généreuse de ses beaux rêves de jeunesse. Il fut pendant dix ans l'âme de cette maison vénérable, dont les souvenirs de Malebranche, de Berryer et de beaucoup d'autres célébrités françaises peuplent le beau parc et les vieux murs. Il la restaura. Il augmenta le nombre des élèves. Par ses grandes relations, il en faisait venir de tous les pays où l'éducation française était en honneur : d'Orient, des deux Amériques, surtout de l'Amérique du Sud. Aussi, que de beaux noms espagnols lui revenaient en mémoire quand il parlait de son Juilly ! Il activa, et fortifia les études ; il faisait venir de Paris des professeurs spéciaux pour faire passer les examens hebdomadaires et trimestriels. Tout progrès lui semblait désirable ; les exercices du corps et les beaux-arts étaient fort en honneur dans son collège. Ses anciens élèves aiment à rappeler que pour tous les exercices physiques, où il s'agit de lutter de grâce, d'élégance et de légèreté, le vénéré supérieur aurait pu obtenir le premier rang. Dieu lui avait départi avec largesse les dons physiques, capables de mettre en relief les charmes de son esprit et de son caractère.

« Pendant son supériorat, il travailla comme le meilleur des soldats de Jésus-Christ, se consacrant tout entier, jour et nuit, à l'éducation de sa grande et intéressante famille. L'idéal qu'il voulait réaliser du collège chrétien était si élevé ! Mais ses forces succombèrent sous le poids d'un pareil travail. « Alors, avec la générosité qui lui devint habituelle aux principales époques de sa vie, il prit la résolution énergique de céder le gouvernement de Juilly à l'Ordre restauré de l'Oratoire, qui le dirigeait avant la grande Révolution. Ce fut un dur sacrifice pour son cœur. Mais, quand il apercevait le mieux quelque part, il ne se laissait arrêter par aucune considération d'intérêt personnel.

« L'archevêque de Paris, Mgr Darboy, voulut mettre au service d'une œuvre d'enseignement plus élevé que celui de Juilly le zèle et l'expérience du démissionnaire. En 1868, il le nomma supérieur de l'Ecole des Carmes, fondée depuis vingt-cinq ans par Mgr Affre, pour la haute culture intellectuelle des jeunes prêtres qui se destinaient à l'enseignement secondaire. Qu'on me permette un souvenir personnel ; c'est dans cette Ecole que Mgr Maricourt me reçut comme étudiant, quelques jours après son arrivée comme supérieur. Je vois encore la douceur de son accueil, son geste gracieux, son regard d'une pureté et d'une franchise qui donnaient confiance. Sa parole avait un ton affectueux qui attirait tout d'abord. Le supérieur ne gardait de son autorité que ce qui inspire le respect, sans rien de la sévérité qui intimide. Puis aussitôt il développait, avec une imagination réglée par son expérience personnelle, les plans d'études que doit se proposer un jeune prêtre candidat à l'enseignement, la série d'exercices qui formeront et affineront son goût et le rendront capable de devenir un maître parfait.

« Les quarante ou cinquante jeunes prêtres, qui vivaient alors sous sa direction, ont emporté dans leurs diocèses, avec le souvenir de son infatigable bonté, celui des lectures spirituelles où il nous développait sa méthode favorite d'apologétique chrétienne. Il avait